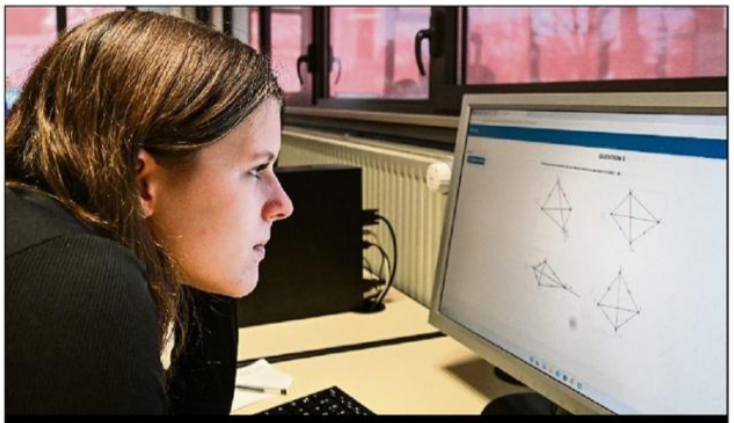
ENTRETIEN ■ Philippe Arzoumanian du rectorat de Limoges est engagé dans le plan « Filles et Maths » du ministère

« Donner des modèles accessibles »

L'académie de Limoges s'engage à inciter davantage les filles à poursuivre leur cursus en mathématiques et tente de répondre au nouveau plan national lancé il y a quelques jours par la ministre Élisabeth Borne.

Aline Combrouze



PLAN « FILLES-MATHS ». Depuis 2017, l'Académie de Limoges mène plusieurs actions pour inciter les filles à choisir et à poursuivre l'option maths au lycée. PHOTO THOMAS JOUHANNAUD

La ministre de l'Éducation nationale Élisabeth Borne lance un plan national « Filles et Maths » pour féminiser les filières scientifiques et renforcer la place des femmes dans l'ingénierie et le numérique. Ce plan intervient alors que le dernier rapport du ministère (*) indique que 42 % des filles poursuivent la spécialité maths en classe de Terminale générale. Le gouvernement souhaite atteindre un taux de 50 % en 2030. D'autres objectifs sont également attendus, comme celui d'obtenir au moins 20 % de filles dans chaque classe préparatoire scientifique en 2026 et 30 % en 2030. Pour réussir, il est demandé aux chefs d'établissement et aux professeurs « d'encourager les filles à choisir et à conserver » la spécialité maths en Terminale. À l'académie de Limoges, des interventions de chercheuses en sciences ainsi que des formations de sensibilisation auprès des professeurs de maths sont réalisées depuis 2017 et tendent à s'intensifier. Philippe Arzoumanian, délégué à la pédagogie au rectorat de Limoges, engagé contre les stéréotypes de genre, nous décrit les actions menées et leurs objectifs.

■ ***Comment se situe l'académie de Limoges par rapport à la moyenne nationale ?*** « Nous avons deux chiffres. La part des filles qui prennent la spécialité maths en classe de Première est de 51 % à l'académie, contre 48 % au national, soit plus de 3 %, depuis 2020. La part des filles qui choisissent de conserver les maths pour l'année de Terminale est de 47 % à l'académie, contre 42 % au national. »

■ ***Qu'avez-vous mis en place pour obtenir ces chiffres ?*** « Chaque année, depuis 2017, nous assurons une formation auprès de soixante à quatre-vingts professeurs de maths et sciences volontaires, sur cinq cents en poste dans l'académie. Nous abordons trois points : nous donnons la définition du stéréotype de genre, nous préconisons de présenter en classe des modèles féminins de réussite en mathématiques et informatique et nous donnons des consignes pédagogiques pour combattre les idées reçues, inciter les filles à davantage participer en classe. Nous menons également un travail auprès des éditeurs de manuels scolaires afin que les femmes soient davantage représentées. En plus de ces formations, des interventions d'une heure trente sont assurées par des chercheuses, doctorantes et ingénieures dans vingt-sept collèges de l'académie. Nous souhaitons aujourd'hui intensifier ces actions en mobilisant davantage de personnes. Nous notons par ailleurs qu'à l'académie, il y a moins de candidates sur les postes de professeures de maths, notamment pour les classes préparatoires de Gay-Lussac, Turgot, Renoir, où les femmes restent sous-représentées. »

■ ***Comment réagissent les professeurs à ces formations de sensibilisation ?*** « Il n'y a jamais eu d'objections de leur part sur le contenu des formations. Plutôt de l'étonnement car les idées reçues sont tenaces. Les stéréotypes sont largement relayés dans notre société. »

■ ***Comment abordez-vous la déconstruction du stéréotype de genre ?*** « Les filles manquent de confiance en elles face aux maths. Il faut tout d'abord leur donner des modèles de réussite accessibles. Je cite la mathématicienne Sophie Germain dont les travaux sur l'élasticité ont contribué à la réussite de la Tour Eiffel ou encore Ada Lovelace à l'origine de l'algorithme. Nous oublions que les révolutions scientifiques sont aussi le résultat de travaux féminins. La difficulté se trouve dans notre culture. Nous ne pouvons pas comparer les "filles-maths" avec les "garçons-lettres". Jamais un homme ne s'est fait voler la paternité de son travail par une fille, mais l'inverse est vrai, surtout en mathématiques. Les filles ont aussi tendance à ne pas choisir informatique car l'image qu'on renvoie est associée à la fille geek, repliée sur elle-même, qui se néglige. Les séries télévisées ont un peu évolué sur ce point, mais plus largement, il reste encore beaucoup d'idées reçues à déconstruire. » ■

(*) *Filles et Mathématiques : lutter contre les stéréotypes, ouvrir le champ des possibles*, février 2025.